

Erratum

Number 47, October 1982

Femmes et écritures

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56940ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1982). Erratum. *Québec français*, (47), 21–21.

féministes; ces derniers posent comme préalable soit la lutte des classes sociales, soit l'oppression du féminin par le masculin et contestent, par conséquent, l'exercice traditionnel du pouvoir. Ce féminisme qu'on pourrait qualifier d'essentiel dénonce une conception culturelle du féminin qui est présentée comme naturelle. Son militantisme a donc un rapport existentiel avec le radical « féminin — » et non plus un simple rapport qualitatif.

L'important ici est de retenir que ce mot de féminisme ne recouvre pas une réalité univoque, mais plutôt des mouvements fort divers par leur cadre théorique, leurs objectifs, leur idéologie et leurs moyens d'action. Actuellement, le mot « féminisme » est un mot qui fait peur. Et c'est normal. Il y a un siècle, le mot « libéralisme » faisait office d'épouvantail dans les milieux religieux. Aujourd'hui, le libéralisme fait plutôt vieux jeu et ses partisans passent pour des gens de droite. C'est exactement le même phénomène qui se produit.

Il y a donc bien des manières d'être féministe. Les médias, comme de juste, montent en épingle les prises de position, les manifestations des groupes les plus radicaux ou extrémistes. C'est ce qu'on faisait également au XIX^e siècle. C'est ce qui oblige bien des femmes, mobilisées par une cause féministe qui les préoccupe, à dire « Je ne suis pas féministe, mais... »

Panorama des revendications féministes

Dans le panorama actuel des mouvements de femmes, il est très difficile de se reconnaître. Cela tient à deux facteurs. Tout d'abord, l'un des courants idéologiques féministes conteste le concept même d'autorité et de structure hiérarchique. Ces deux réalités, estiment quelques femmes, sont masculines et n'ont produit que des conflits et des guerres. Un grand nombre de mouvements de femmes se constituent donc sans organisation structurée, sans leader, parfois même dans l'anonymat. Ces groupes se font et se défont à une vitesse surprenante. En dresser le tableau, c'est se résigner à produire un document périmé avant même qu'il ne soit complété. C'est pourquoi, à l'exception des deux grands regroupements dits réformistes, la *Fédération des femmes du Québec* et l'*A.F.E.A.S.*, qui datent de 1966, on ne trouve guère de groupes constitués au Québec.

L'autre grande caractéristique des mouvements de femmes, c'est qu'ils se forment habituellement autour d'un objectif très précis. C'est en examinant le détail de ces objectifs qu'on peut le

plus aisément les identifier. Pour chacune des causes, des femmes de toutes les tendances se retrouvent et il serait incorrect de les considérer comme un groupe monolithique. Elles ont d'ailleurs chacune une argumentation différente pour revendiquer et militer. L'ensemble peut paraître éclaté. En réalité, c'est toute la complexité de la question qui est illustrée par cet éclatement⁴.

Les gouvernements n'ont pu ignorer un tel ensemble de manifestations. Depuis la Commission Bird, ils ont été obligés de mettre sur pied des structures officielles pour donner aux femmes une base politique à leurs revendications. Depuis 1973, on trouve à Ottawa le *Conseil consultatif canadien sur la condition féminine*, à Québec, le *Conseil du statut de la femme*, et le Ministère d'état à la Condition féminine.

Il est courant, en ce moment, d'entendre les féministes les plus radicales protester contre l'action des *Conseils* et des gouvernements, accusés de récupérer les revendications des femmes, de les neutraliser ou de les faire passer au dernier rang des priorités gouvernementales. Elles entretiennent donc un réseau parallèle de revendications (manifestations, textes provocateurs, déclarations) qui maintiennent dans le public, avec la puissante complicité des médias, l'image que les féministes sont toutes enragées.

Par contre, les féministes réformistes comptent principalement sur ces organismes pour appuyer leurs revendications, en accord justement avec leur schéma d'analyse.

Entre les deux groupes, la majorité des femmes est partagée, je dirais même déchirée, car il est devenu impensable d'être femme et de ne nier les interrogations fondamentales que pose l'analyse féministe. La société québécoise saura-t-elle faire face à la révolution que cette analyse entraîne? Une société nouvelle attend d'être créée. Elle a besoin de la conscience et de l'énergie de toutes les femmes. « Les féministes posent et reposent les mêmes questions tout en tentant d'échapper au destin de Pénélope. Elles tâchent de s'inscrire donc dans une histoire qui ne serait plus à refaire »⁵.

¹ Sheila ROWBOTHAM, *Féminisme et révolution*, Paris, Payot.

² LAVIGNE M. et PINARD, Y. *Les Femmes dans la société québécoise*, Montréal, Boréal Express, 1976.

³ Alice S. ROSSI, « Equality between the Sexes: An immodest Proposal » dans *Daedalus*, vol. 93, fév. 1964, pp. 637-652.

⁴ Conseil du Statut de la femme, *Répertoire des groupes de femmes du Québec*, 1980.

⁵ Geneviève BRISAC, « Paroles et réflexions de femmes » dans *Le Monde diplomatique*, avril 1980, p. 2.

HUMOUR

Sex aequo

La coexistence en français du masculin et, surtout, du féminin soulève comme chacun le sait de nombreux problèmes; signalons, à titre indicatif, les quelques irrégularités suivantes: «bref» est plus long que «bref» alors que «long» est plus bref que «longue», et l'«étrangère» a plus d'accents que l'«étranger», qui n'en a curieusement pas l'ère. D'autre part, s'il est naturel qu'au masculin la «mulâtresse» perde sa tresse et la «marraine» finisse par *ain*, on peut se demander pourquoi l'e de «sourde» est muet et pourquoi aussi les «bessons» ne sont pas, tout comme les «besonnes», le fruit du redoublement de l'n...

De plus en plus de femmes remettent par ailleurs en question la suprématie du genre masculin sur le genre humain; elles rappellent que le masculin n'a jamais voulu réellement s'accorder avec le féminin, qui finira bien par l'emporter un jour ou l'autre sur le premier, sinon en genre, du moins en nombre. «Les hommes ont le verbe haut mais irréflecti, affirment-elles, et ils devraient cesser de s'en prendre aux formes féminines — grammaticales — comme "auteure", qui n'a pas l'eur de leur plaire. Nous avons nous aussi voix au chapitre du genre!» Quelques radicales déclarent même que le genre des noms, en particulier ceux en *eau* et en *age*, les fait suer (sic).

Quoi qu'il en soit, la «distinction» des genres est nécessaire car, comme le rappelle l'Accalmie française, c'est elle qui confère à la langue toute sa noblesse et contribue à son génie; sans elle, en effet, comment pourrait-on distinguer aussi aisément la nuque de l'eunuque, le chauve souris de la chauve-souris, la jument mâle de l'étalon femelle, et établir avec autant de discernement qu'un mulet est une mulet sans lait, qu'on fait venir les tonnes de laiton de Lettonie et que propre, proprette, on y va?

Denys LESSARD

Erratum

Dans notre numéro précédent, une interpolation s'est produite en p. 72, 3^e col. Le paragraphe «L'application...» doit se lire à la suite du paragraphe «Le texte...» en p.73, 1^{re} col. Nous prions nos lecteurs de nous excuser des difficultés de lecture qui ont pu en résulter. (N.D.L.R.)